

DEVINETTES ARITHMÉTIQUES DE LA BASSE-BRETAGNE

1. — Goud a ret ped liver mogod

A zo 'barz eun tri c'hant vagot ?

— Red e pouezan ar vagot da gentan, ha goude, pa vent devet, pouezan al ludu, ha neuze e vo gouveet ped liver zo deut gant ar mogot.

Savez-vous combien il y a de livres de fumée dans trois cents fagots ? — Il faut peser les fagots d'abord, et puis, quand ils sont brûlés, peser les cendres, et alors on saura combien de livres s'en sont allées en fumée.

2. — Eun den an eva tri 'vugale; ha neuze daouzek variken : peder lann, peder hanter-lann, ha peder c'houlou. Penoz e c'halje partajein ane ingal d'e o zri kouit lemen deus an eil da lakat 'n iben ?

— Rein d'unan ar peder hanter-lann, ha div lann ha div c'houlou da bop hini deus ar re all.

Un homme avait trois enfants, et douze barriques : quatre pleines, quatre à demi-pleines, et quatre vides. Comment pourrait-il les partager également entre eux trois sans tirer de l'une pour mettre dans l'autre ?

— En donnant à l'un les quatre à demi-pleines, et deux pleines avec deux vides à chacun des autres.

3. — Eur plac'h an a c'hoant da c'hout ag-env a ouie hi c'harante hi gont. — Digas d'in eun toullad avalo, ha ne c'houllan nemed unan oar ben ar fin; hag e t-ou tri vlas da dremen, 'mei. Ha te lezou barz ar porz kentan an hanter hag an hanter deuz an hanter, hag en eil pa dremen e ri memez tra, hag e lezi an hanter deuz pez zo ganit manet, hag an hanter deuz an hanter all; hag en driet porz e ri memez tra, ha ne vanou ganid 'med unan.

Une jeune fille voulait voir si son amoureux savait compter. Apporte-moi des pommes, dit-elle, je n'en demande qu'une, en fin de compte; mais tu auras trois cours à passer. Tu laisseras dans la première la moitié et la moitié de la moitié de tes pommes; en passant dans la seconde, tu feras de même, tu laisseras la moitié de ce qui te sera resté, et la moitié de l'autre moitié; dans la troisième tu feras encore de même, et il ne te restera qu'une pomme.

Réponse : $64 \left(x = \frac{x}{2} + \frac{x}{4} + \frac{x}{8} + \frac{x}{16} + \frac{x}{32} + \frac{x}{64} + 1 \right)$.

4. — Daouzek hual da hualein naontek'gezek, ha pob hini he hini, c'hoaz oa eunan da douch war re all.

Douze liens pour attacher dix-neuf chevaux, et chacun a eu le sien; et il en est resté encore un pour frapper les autres.

Réponse. — Il y a une équivoque, daouzek, douze, pouvant s'entendre comme si c'était daou zek deux (fois) dix.

Cf. SAUVÉ, *Revue celtique*, IV, 101 (n° 158).

4. — On raconte qu'un aubergiste venant d'acheter une barrique de cidre convint avec sa femme qu'ils n'en donneraient ni à crédit ni pour rien. Mais l'homme, ayant reçu douze sous du vendeur, se fit servir par sa femme six chopines, qu'il paya à mesure, deux sous

chacune; après quoi la femme eut soif, et remit à son mari le prix de six autres chopines, qu'elle but. Puis le tour du mari revint, et ainsi de suite jusqu'à ce que la barrique fut vide. Les pauvres gens trouvèrent ainsi moyen de remplir leur sage convention, sans profit pour leur bourse.

Recueilli à Tréverec (Côtes-du-Nord).

Émile ERNAULT.

LA CHANSON DES MENSONGES

I (1)

Version bretonne

1. Disdl e heure pe zavis, oann deut d'ar gouspero Tapet mē haler oar ma skoa, ma c'huillor'nem godeillo.
2. Mont da luorz ann ti bras e kreiz ar mor bras d'arat; Mez dre orezon e renn, n'am oa na kar na kezek.
3. Dre ann hent vel ma enn, e rankontris eur wéenn A oa 'barz per melen, avalo dous, reo drenk; Me' welenn 'me 'sperat.
4. Me' komans da hijan, na gouée met mouelc'hi; Ariet eur wrac'h kos a c'houl gan-eign: P'lac'h es [gant ma brini?]
5. Ha hi këmer min gwenn, ha ma zihet gant eurvoudenn; Ha ma zihet mar ma venn, ha vlēsan kov mē gar.
4. Me' vont dē glask eur mēdesin p'ini ne ke c'hoaz gannet

Vid ozan eur gouli p'ini zo c'hoaz dē formin.

Chanté par Jacques Prigent, de Saint-Gilles-les-Bois (Côtes-du-Nord), en 1884.

Traduction. — 1. Dimanche matin quand je me levai, j'allai aux vèpres; J'avais pris ma charrue sur mon épaule, l'avant-train dans mes poches. — 2. J'allai au courtil de la grande maison, au milieu de la grande mer, labourer; Mais je le faisais par oraison: je n'avais ni voiture ni chevaux. — 3. Comme j'allais par le chemin, je rencontrai un arbre Où il y avait des poires jaunes, des pommes douces et des aigres; Je ne voyais que des groseilles. — 4. Je me mis à (le) secouer, il ne tombait que des merles; Une vieille femme s'en vint me demander: Où vas-tu avec mes corbeaux? — Elle prit une pierre blanche et m'atteignit avec une motte (de terre). Elle m'atteignit à la tête et mon mollet fut blessé. — 6. Moi d'aller chercher un médecin qui n'est pas né encore, Pour panser une plaie qui est encore à faire.

Recueilli et traduit par Emile ERNAULT.

(1) Une version de la *Chanson des Mensonges* du département de Seine-et-Oise a été publiée dans *Mélusine*, I, c. 51.